

Exil, exode, errance

L'EXIL DE MUHAMMAD, ÉVÉNEMENT FONDATEUR

Hicham ABDEL GAWAD

Écrivain



La hijra n'est pas qu'un simple épisode biographique. Il est le point de départ d'un changement sociétal induit par la reconnaissance d'un dieu unique.

C'est un fait bien connu : le calendrier musulman démarre en 622, date à laquelle Muhammad est chassé de la Mecque et se réfugie à Yathrib (rebaptisée par la suite en Médine), une oasis située à quelques trois cents kilomètres au nord. Cet épisode est connu en arabe sous le terme de *hijra*, et, dès lors, la configuration de la communauté musulmane sera bouleversée jusqu'à la mort de son fondateur. C'est en effet à partir de cet événement central que l'on distinguera les *Muhâjirûn*, c'est-à-dire les exilés mecquois, et les *Ansârs*, les Médinois qui les ont accueillis. On peut se demander en quoi cet épisode d'exil est central au point d'être pris comme point de départ de l'ère musulmane ? Il est en effet permis d'imaginer que la date de naissance de Muhammad (570) ou l'année de la première révélation coranique (610) soit plus significative que cet exil des Mecquois.

SOCIÉTÉ TRIBALE

Ce serait néanmoins oublier la prouesse réalisée par le Prophète, et dont on ne saisit pas forcément la portée aujourd'hui du fait du décalage entre nos représentations et celles de son époque. Rappelons en effet que la société de Muhammad est tribale : le devoir de solidarité est conditionné par les liens de sang et/ou les rapports d'alliance entre tribus. En unissant des tribus mecquoises et médinoises autour d'une vision commune et d'une confédération plurielle, Muhammad a cassé les codes traditionnels du tribalisme. En effet, il redéfinit le devoir de solidarité qui n'est plus conditionné par des rapports d'alliance ou des liens de sang, mais par une reconnaissance d'une origine commune et d'un destin commun :

Dieu. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si l'expression « *Nous venons de Dieu et nous retournerons à Dieu* » fait partie des expressions canoniques du langage musulman.

Autrement dit, l'épisode de l'exil du Prophète n'est pas qu'un simple épisode biographique. Il marque le moment où la communauté musulmane naissante a été mise devant un choix : prospérer dans les nouveaux codes d'une solidarité plurielle, ou disparaître. C'est en ceci que réside la centralité de l'épisode de la *hijra* : il s'agit du point de départ d'un changement sociétal induit par la reconnaissance d'un dieu unique, c'est-à-dire d'une origine commune et d'un destin commun.

Il n'est d'ailleurs pas inutile de préciser que la portée de cette reconnaissance du dieu unique pouvait aller jusqu'à transcender les identités religieuses elles-mêmes. Autrement dit, les *Muhâjirûn* et les *Ansars* qui avaient reconnu en Muhammad un messenger de Dieu n'étaient pas les seuls concernés par cette redéfinition des rapports de solidarité. Les juifs médinois, ainsi que les chrétiens, étaient les bienvenus dans l'alliance de Dieu médiatisée par Muhammad, en qui ils étaient libres de reconnaître un messenger de Dieu ou non. C'est ce que fait remarquer l'islamologue américain Fred Donner dans son étude *Muhammad and the believers* : l'islam naissant était beaucoup plus œcuménique que ce qu'en ont fait les califes après la mort du fondateur.

Finalement, et pour monter en abstraction, on peut considérer que l'épisode de l'exil de Muhammad est la concrétisation historique d'un renversement de situation analogue à l'histoire de Joseph : ce que les hommes rompent par injustice est amené à être réhabilité par Dieu sous une forme plus solide. Qu'il s'agisse d'une rupture familiale, comme avec Joseph, ou d'une rupture communautaire, comme avec Muhammad, l'espérance du renouement divin doit rester l'horizon du croyant. ■